

TRAITEMENT

Journal d'ADRA France

Nov. 2020
N° 56



ADRA
FRANCE

FACE À LA PANDÉMIE

QUELS DÉFIS POUR ADRA ?





WEEK-END ADRA

ADRA France a la tristesse de vous annoncer l'annulation du Week-end ADRA du 27 au 29 novembre, au Bois du Lys, pour cause de COVID.

Malheureusement, le reconfinement annoncé par le gouvernement nous oblige à annuler le Week-end ADRA.

L'assemblée Générale électorale se tiendra quand même, par correspondance, pour la première fois : c'est un cas de force majeure.

Les délégués désignés par les antennes locales seront invités à participer au vote de l'élection des membres du prochain Conseil d'Administration et à la validation du rapport moral du Président sortant et du rapport d'activité du Directeur.

Les modalités du vote, la présentation des candidats et les bulletins de vote, seront adressés aux délégués, avant la fin du mois d'octobre. Le dépouillement des bulletins de vote pourra être suivi en direct par ZOOM, par les délégués, le dimanche matin, 29 novembre. Le dépouillement sera assuré par le Président de l'AG, Patrick Lagarde, assisté du Secrétaire de séance Jean Jack Chafograck en présence de 2 ou 3 membres du bureau sortant.

Nous espérons que le virus malin ne viendra pas perturber le prochain Week-end ADRA de 2021.

Le Secrétaire Général, Alain LOVERA

SOMMAIRE

- EDITO : QUELLE JUSTICE ?.....3** **LA RÉPONSE À LA PANDÉMIE DU COVID 19 DU RÉSEAU ADRA DANS LE MONDE.....4** **ENTRETIEN AVEC MICHAEL PEACH.....6**
RÉPERCUSSION PSYCHOLOGIQUE DU CONFINEMENT.....7 **ANTENNES LOCALES.....8**
BRÈVES.....13 **ADRA RÉSEAU LOCAL.....14** **PROJET OUGANDA.....17**
C'EST L'HISTOIRE.....18 **CADEAUX SOLIDAIRES.....19** **ADRA KIDS.....20**



TRAIT D'UNION
JOURNAL D'ADRA FRANCE

ADRA France

Adresse administrative :
 30 avenue Émile-Zola
 B.P. 102
 77193 Dammarie-les-Lys
 Tél. : +33 (0)1 64 79 31 50

Adresse du siège :
 130 Boulevard de l'Hôpital
 75013 Paris

Mail. info@adra.fr
www.adra.fr

TRAIT D'UNION
 Journal officiel d'ADRA France

Directeur de publication :

Ruben DE ABREU

Rédacteur en chef :

Alain LOVERA

Mise en page :

Karen PENDANT

Comité de rédaction :

Ruben DE ABREU

Evelyne NIELSEN

Luminita PETCUT

André ISIDIO DE MELO

Ariane HOUNDEFFO

Trouvez-nous sur
Facebook

Devenez fan de notre page
ADRA France-ISSN 2491-6854

twitter

www.twitter.com/adrafrance

Newsletter électronique

En haut page d'accueil sur www.adra.fr,
 il suffit d'ajouter votre adresse
 mail pour recevoir les actualités
 d'ADRA France par courriel.

QUELLE JUSTICE ?

Ce virus, sorti de nulle part, qui a provoqué la pandémie que nous n'avons pas encore fini de vivre, aura été le catalyseur des plus grandes injustices jamais imaginées par notre société post-moderne.

Tout d'abord, le Coronavirus a touché les personnes les plus vulnérables, les plus âgées, les plus fragiles, les plus malades, les faisant mourir par dizaines de milliers dans le monde.

Mais aussi, on a pu mesurer les inégalités les plus criantes au niveau des chances de survie ou de guérison selon que l'on était citoyen d'un pays avec un système de santé performant, ou totalement défaillant.

Encore une fois, les pays les plus pauvres auront payé le plus lourd tribut à la pandémie, les structures de soins ayant été rapidement débordées et démunies de matériel de réanimation. Inégalités de moyens, inégalités de protection, inégalités d'information, inégalités de mesures de sauvegarde.

Dans nos pays européens, les autorités de l'État ont assez rapidement réagies, même si leurs hésitations peuvent être critiquables. Elles ont surtout pris des mesures pour atténuer les conséquences de la crise résultant de l'arrêt des économies occidentales. Rien de tel, par manque de moyens dans les pays les plus pauvres : pas de chômage partiel, pas d'aide aux entreprises, pas de prêt, pas de remise d'échéances. Que vont devenir ces pays à l'économie déjà chancelante avant la pandémie ?

Mais les inégalités sont aussi criantes à l'intérieur même de nos sociétés évoluées et protectrices. Inégalités entre les salariés du secteur public et des grandes entreprises qui conserveront leurs emplois et ceux des petites entreprises dont certains secteurs sont grandement en difficulté. Inégalités entre les retraités qui continuent à percevoir leurs pensions et les jeunes arrivants sur le marché du travail en plein marasme. Inégalités entre ceux qui ont leur vie derrière eux, et ceux qui devront, pendant des dizaines d'années, payer la dette de la pandémie.

Un des trois mots d'ordre d'ADRA c'est « justice ». La justice c'est l'équité de traitement entre les individus. Cette pandémie est un défi immense pour notre association. Comment allons-nous « faire justice » pour ne pas trop nous déjuger nous-mêmes ?

Comment allons-nous, pas à pas, vie après vie, être actif pour rétablir la justice mise à mal par un virus microscopique ?

Le plus ancien des grands humanitaires a dit un jour « chercher d'abord le royaume et sa justice... ».

Alain LOVERA,
Secrétaire Général



LA RÉPONSE À LA PANDÉMIE DU COVID 19 DU RÉSEAU ADRA DANS LE MONDE

Si ADRA France a pu répondre au déferlement soudain de la crise provoquée par la pandémie du COVID 19, c'est parce qu'elle appartient à un solide réseau international. En effet vous trouverez un bureau ADRA dans 120 pays !

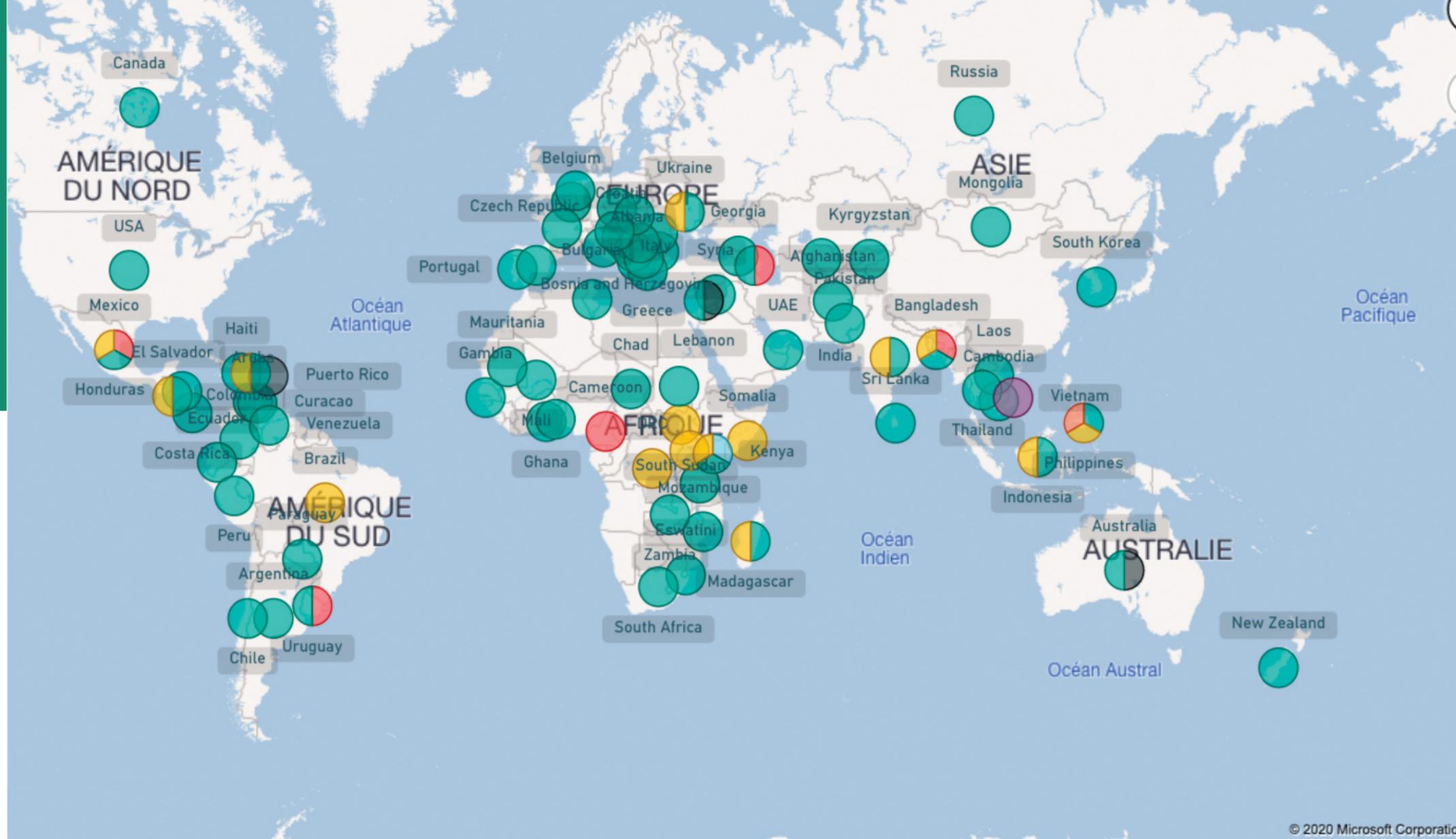
Laissez-moi vous emmener pour un tour du monde et vous verrez avec moi que le personnel et les bénévoles d'ADRA n'ont pas chômé et n'ont pas craint de prendre des risques pour porter secours là où les besoins étaient criants.

Écoutons d'abord le président d'ADRA International, Michael Kruger :

« ADRA a été sur le terrain dès le déclenchement de l'épidémie du coronavirus. ADRA a répondu immédiatement et a porté assistance dans les endroits du globe qui en avaient le plus besoin. Elle a aidé les gens et les communautés à faire face, en raison du COVID 19, à des défis sanitaires, sociaux et économiques sans précédent. Nous sommes là pour continuellement soutenir les familles vulnérables, les professionnels de santé qui sont en première ligne et les personnes touchées par la pandémie. »

Quand vous lirez la suite de l'article vous découvrirez qu'ADRA tout en gardant toujours le même objectif (la prévention de la pandémie) sait s'adapter aux besoins locaux en adoptant souvent des méthodes originales.

Nous commencerons notre tour d'horizon par l'Asie d'où l'épidémie est partie. Par tous les moyens de communication possibles (vidéos, radios locales, posters, drapeaux...) ADRA a diffusé largement l'importance de la distanciation physique, de l'hygiène et du lavage des mains. Au **Pakistan** 11 400 ouvriers journaliers, affectés par la fermeture de leur lieu de travail, reçoivent une aide financière. Des kits d'hygiène ont été distribués à presque 1500 personnes dans 9 camps de réfugiés en **Thaïlande**. Au **Cambodge**, ce sont des équipements de protection et du matériel médical que 80 centres de santé ont reçu. Quant aux **Philippines**, elles ont été pourvues, grâce à ADRA, en chèques de service, de matériel d'hygiène et de 43 tonnes de compléments alimentaires. Outre des rations alimentaires sèches et des kits d'hygiène pour 6 500 personnes, des points de désinfection des mains et des équipements de protection pour des centaines de professionnels de santé, l'intervention d'ADRA a été pour le moins original : former les chauffeurs de transports publics à nettoyer et désinfecter leur véhicule ! Un projet au long court, permet actuellement au **Myanmar (Birmanie)** aux élèves confinés de pouvoir suivre leurs cours.



Type d'Urgence ● Guerre/Déplacement ● Sécheresse/famine ● Séisme ● Incendie/Explosion ● Autres ● Épidémie ● Tempête/inondation ● Volcan

Nous continuerons en **Afrique** où au **Kenya**, 120 000 personnes ont reçu assistance ; en **Gambie**, c'est de la nourriture qui a été distribuée à 2500 familles à faible revenu et des kits d'hygiène à des douzaines de centres de santé. ADRA est intervenue auprès de 15 000 personnes en **Mauritanie** avec nourriture et kits d'hygiène. En revanche, en **République Démocratique du Congo**, ADRA a adapté les campagnes de lutte contre d'autres maladies comme la fièvre Ebola à la prévention au COVID 19 et aux risques d'infection.

Dans les **Caraïbes**, toutes proches des USA, le manque de matériel de protection pour le personnel et de médicaments pour les patients étaient si criant qu'ADRA est évidemment intervenue en suppléant aux besoins d'hôpitaux à la **Jamaïque** et en **République Dominicaine**.

En **Amérique Latine**, ADRA a lancé des campagnes de formation pour éviter la propagation du COVID 19 auprès des personnes âgées, des patients atteints de maladies chroniques et des personnes à besoins spécifiques. La campagne de prévention a été particulièrement intensive au **Mexique** pour atteindre les aveugles, les sourds et les mal-entendants. Au **Paraguay**, le public touché par les actions d'ADRA est bien différent des autres pays. Il s'agit

de la formation en communication, management clinique, prévention, surveillance et contrôle des patients du COVID 19, du personnel de 17 centres de santé publique et de protection. Qui sont reçus dans ces centres ? Qui en sont les bénéficiaires ? Des enfants et des adolescents des rues et victimes d'exploitations diverses. Vous voyez, ADRA a les compétences pour s'adapter à toutes les catégories de personnes en grande vulnérabilité.

L'**Australie** et la **Nouvelle-Zélande**, pourtant des pays considérés comme riches, ont aussi leur lot de personnes en besoin d'assistance. C'est pourquoi les plus vulnérables reçoivent des repas en Australie ou des chèques de service en Nouvelle-Zélande pour 1200 familles gravement touchées économiquement par la pandémie.

Et en **Europe** ? Eh oui ! Même les pays les plus favorisés n'échappent pas à un contingent d'hommes, de femmes, d'enfants frappés par les graves conséquences sanitaires et économiques de la pandémie. Là encore ADRA a fait preuve d'originalité, en **Espagne**, en utilisant l'imprimerie à trois dimensions pour fabriquer et distribuer des visières de protection. Dans ce même pays, ADRA travaille avec les autorités pour procurer abris et services de base aux sans-

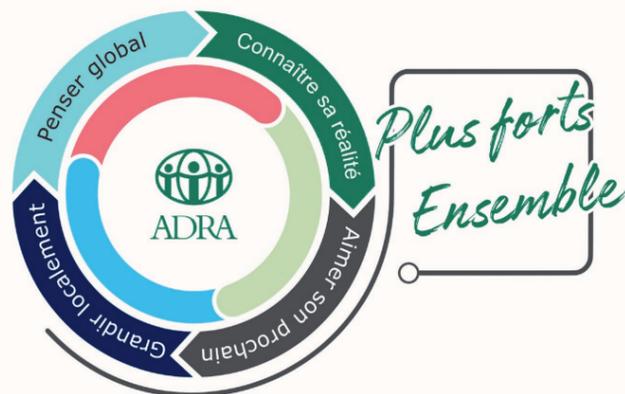
abris. En **Belgique**, c'est aux migrants qu'ADRA prépare et distribue de la nourriture. En **France**, 1700 familles vulnérables, migrants et réfugiés ont reçu des chèques de service. Au **Monténégro**, des centaines de personnes âgées, de personnes isolées et des parents célibataires qui ont perdu leur travail en raison de la pandémie, ont reçu des colis alimentaires et des kits d'hygiène. En **Russie**, ADRA fabrique des masques de protection pour les distribuer à 35 000 bénéficiaires dans les centres de santé et les EPAD.

Le mot de la fin sera laissé à Mario OLIVERA, directeur du département des secours d'urgence d'ADRA International. « La pandémie du Coronavirus a impacté la manière avec laquelle ADRA apporte assistance dans le monde. Je suis étonné de constater comment ADRA a su réorienter ses programmes, trouver de nouvelles solutions et exécuter des projets, dans certains cas avec peu d'argent, pour faire autant afin de répondre aux urgences du COVID 19. Nous avons profité de notre infrastructure, de notre personnel et de la confiance des différentes communautés pour apporter aide rapidement. Nous nous sommes aussi adaptés aux nouvelles règles pour assurer la sécurité et le bien-être de notre personnel, de nos volontaires et de nos bénéficiaires ».

Evelyne NIELSEN, source ADRA International

ENTRETIEN AVEC MICHAEL PEACH, LEADER DE LA TASKFORCE COVID-19 D'ADRA.

Cet entretien avait un objectif : partager avec les membres de notre association et ses bénévoles la stratégie d'ADRA pour répondre à la crise du Covid-19 au niveau mondial.



Pour répondre à la crise mondiale, qu'est-ce qui a poussé le réseau ADRA à adapter ses activités ?

L'épidémie s'est rapidement répandue sur tous les continents. De nombreux pays ont fermé leurs frontières, limité les voyages et tenté de sensibiliser le public à la gestion des urgences sanitaires.

De nombreux projets de développement d'ADRA ont donc été affectés par les restrictions, ce qui a nécessité de l'innovation et de la flexibilité pour rediriger les activités vers la communication des risques et l'engagement communautaire. En même temps, les bureaux nationaux ont été encouragés à réviser et à rééditer leurs plans de continuité d'activité, en tenant compte de la probabilité d'une crise prolongée et en explorant de nouvelles options pour la prestation de services locaux. ADRA a reconnu que les sommes d'argent à engager seraient insuffisantes pour continuer à financer les réponses d'urgence du réseau dans chaque pays touché. Il devenait aussi nécessaire de travailler plus intelligemment, en évitant la duplication des efforts. Décision a alors été prise de nommer un coordinateur d'urgence mondial assisté d'un groupe de travail, appelé Taskforce.

Quel est le rôle de cette Taskforce Covid 19 ?

C'est un organe décisionnel capable de prendre des décisions opportunes, d'allouer des ressources et de développer une stratégie de réponse mondiale. Ce groupe de travail, composé de sept membres, s'est engagé à atteindre trois objectifs prioritaires pour le réseau.

Le premier objectif était d'élaborer un plan d'intervention mondial en proposant un cadre Covid 19 et une stratégie d'intervention qui tiendrait compte des spécificités locales des neuf régions du réseau face à la pandémie. Le deuxième objectif, crucial celui-là, était de trouver des financements ! Il fallait des ressources pour financer les premières demandes des pays prioritaires ! ADRA International a alloué 2,5 millions de dollars...pour commencer. Enfin le dernier objectif était de s'occuper du bien le plus important d'ADRA - son personnel, pour qu'il soit maintenu en sécurité, en santé, grâce au renforcement du leadership et au développement de la capacité organisationnelle pour sortir de cette crise "plus forts ensemble".

Au cours des six derniers mois, le COVID-19 a fait reculer des années de progrès dans la lutte contre la pauvreté mondiale. Les coûts humains et économiques à long terme restent à réaliser, mais le cadre et la stratégie de réponse d'ADRA pour COVID-19 fournissent un outil commun pour naviguer dans l'incertitude, sur la base de ce que nous avons déjà réalisé au cours des derniers mois en tant que réseau. Le cadre a été établi pour une période de 12 mois qui expire le 31 mars 2021. En septembre, cette année, devait se tenir un examen à mi-parcours de l'efficacité du cadre afin d'obtenir un retour d'information précieux de la part du réseau et d'aider à garantir que la stratégie reste pertinente.

Comment fonctionne cette Taskforce ?

Ses membres se trouvent en Australie, au Canada, au Kenya, en Suède et aux États-Unis. Ils se réunissent par vidéoconférence hebdomadaire et favorisent les partenariats à distance avec les bureaux régionaux et les groupes de travail du réseau. Au cours des cinq derniers mois, le groupe de travail a coordonné la réponse globale d'ADRA à la pandémie, atteignant l'objectif de « s'unir en tant que réseau pour limiter l'impact du COVID-19 sur les plus vulnérables ». La stratégie a été d'allier la lutte contre la pandémie avec les moyens de subsistance et l'éducation.

Avec quels résultats ? 93 pays ont reçu des financements. Et miracle ! Les 2,5 millions de dollars disponibles initialement se sont transformés en 15,5 millions de dollars avec l'implication de grand nombre de donateurs et bailleurs de fonds.

Quelles leçons ADRA peut-elle tirer de cette crise et de l'expérience de la Taskforce Covid-19 ?

Tout d'abord, il s'est agi d'une prise de conscience de la réalité. Il faut repenser les emplois avec des contrats plus flexibles et le travail à distance, envisager des catastrophes prolongées avec l'incertitude du lendemain, donner la priorité à la santé et au bien-être du personnel et réfléchir sur des fournitures locales de l'aide humanitaire pour moins de dépendance à l'égard des interventions extérieures.

Ensuite, il faudrait grandir localement. Pour cela, il deviendrait nécessaire de favoriser les levées de fonds dans les pays d'intervention, de renforcer les capacités du personnel et des bénévoles de terrain, d'examiner les implications de la fermeture des frontières à long terme et de réfléchir sur l'efficacité des partenariats avec les communautés confessionnelles sur place.

Enfin, il est indispensable de penser global. L'impact sur tout le réseau est à mesurer avec des indicateurs à l'appui. Le partenariat avec les communautés confessionnelles est important à garder et à développer pour plus de résistance au stress et aux chocs futurs, pour être plus forts ensemble. En tant que réseau, un changement durable est à envisager avec la planification de la prochaine pandémie. Dans l'immédiat, à la Taskforce de maintenir la dynamique lancée en tant que réseau alors que les différents bureaux nationaux se dirigent vers la reprise !

André ISIDIO DE MELO



RÉPERCUSSION PSYCHOLOGIQUE DU CONFINEMENT

Coronavirus ! Une tempête qui submerge le monde entier, entraînant dans ses flots un tourbillon de mots qui percutent la société de plein fouet !

Pandémie, virus, propagation, pénurie, Covid-19, contamination, « guerre », fléau mondial, état d'urgence sanitaire, crise inédite, autant de termes lourds de sens. Auxquels s'ajoutent des synonymes de privation, de sanctions, tels que confinement, interdictions, contrôles de police, verbalisation, mesures coercitives... ayant tous un effet néfaste, voire délétère.

Cet événement exceptionnel, considéré comme une calamité internationale, a des retombées fort dissemblables pour les « assignés à résidence » suivant les espaces, les conditions de vie et l'état de santé. Il est clair que les personnes atteintes de graves troubles psychiques, celles qui souffrent de claustrophobie, les dés orientés, les dépressifs ayant des tendances suicidaires, d'autres des obsessions paranoïdes, sont dans l'incapacité de supporter des mesures si contraignantes.

Telle une secousse tellurique, ce virus sournois surprend, crée un vent de panique et occasionne des dégâts à plus d'un titre. Il génère de multiples émotions au sein desquelles s'infiltrer le sentiment d'insécurité, de perte de liberté.

La panoplie négative des problèmes engendrés, tant personnels, sociaux, psychologiques qu'économiques, aurait-elle seulement un impact dramatique ou serait-elle l'occasion de porter un regard différent sur la situation ? Peut-être même sur la vie !

De toute évidence se pose une question cruciale : « Comment vivre cet événement incontournable, exceptionnel ? » Deux perspectives éventuelles s'offrent à nous : soit sombrer, se morfondre, capituler devant la menace, soit réagir pour refuser d'être « prisonnier d'une impasse ». Mais pour sortir vainqueur de cette tourmente, il convient d'être au clair sur nos ressentis afin d'éviter la fuite, le semblant, le repli sur soi ou le risque de décompensation.

Confronté au manque d'espace, au manque de « futur », au manque de certitudes, au manque de contacts, l'individu est contraint d'assumer un deuil. Plutôt des deuils dans lesquels vont s'entremêler diverses émotions. Emotions typiques d'un état de privation.

Vouloir affronter la réalité d'une situation anxiogène représente déjà un pas positif sur le chemin de deuil. C'est commencer par dépasser l'état de choc à l'annonce du drame mondial et admettre que le déni conduit à l'échec. Car ne pas croire à la menace, refuser les recommandations de prudence, revient à se mettre en danger. Le rejet des consignes comme la banalisation des risques peuvent parfois cacher une peur refoulée. Peur ancestrale de la mort, angoisse profonde du « non-être ». A ce malaise existentiel s'impose souvent une frustration ingérable, source de colère à la fois justifiée et amplifiée d'interprétations erronées et de fake news. Une colère ignorée, inhibée, donc pas prise en considération, peut ouvrir la porte au blocage émotionnel ou à une agressivité incontrôlée. Avec le risque de voler en éclat, à la recherche du coupable. A accuser qui et n'importe qui. Comme par exemple l'adhésion au lynchage médiatique dont

a été malheureusement victime la Porte Ouverte Chrétienne (l'Eglise évangélique alsacienne qui a été un vecteur important de transmission du virus du fait d'un grand rassemblement).

Chercher obstinément un coupable empêche d'avancer soi-même. Comprendre ses émotions est la clé pour atténuer l'impact dommageable du manque. C'est saisir l'erreur d'appréciation. Mettre des mots précis sur ce qu'on éprouve diminue l'intensité émotionnelle et permet de se connecter davantage avec la raison profonde du malaise. Est-ce seulement l'impossibilité de faire ce que je veux, quand je veux, qui est intolérable ? Ou la seule notion de devoir faire preuve d'obéissance, sans pouvoir défendre son point de vue, est-elle ressentie comme une ingérence dans la vie privée ? Prendre conscience de ses propres besoins, analyser ses motivations les plus secrètes donnent un sens nouveau et permet de pallier un effet trop dévastateur de cette crise.

Ne plus voir, embrasser sa famille, ressemble au « deuil » de l'autre qui empêche d'être soi ! Dans son remarquable livre Le je et le tu, Martin Buber affirme que « toute vie véritable est une rencontre ». Etre privé de la relation conduit à l'anéantissement si... Si on s'enferme dans le désarroi. Si la personne contrainte de vivre en solo se laisse prendre dans le filet de la morosité. Et, pire, si elle tombe dans le piège de la victimisation, une des voies privilégiées de la dépression. Le fondateur de l'analyse transactionnelle, Eric Berne, montre combien l'absence de communication, de signes de reconnaissance, conduit la personne à se sentir abandonnée. Et, inconsciemment, à adopter un statut de victime, de « laissé-pour-compte ».

Que faire alors quand la tristesse légitime d'être privé des proches s'empare du cœur, des pensées et envahit le quotidien ? Certes, cette émotion fort douloureuse est présente. La laisser gagner du terrain est tentant, ne sollicite aucun effort, mais devient une agressivité contre soi par le biais de la destruction

Oui, le virus est là, loin et proche à la fois. Menaçant ou pas. Oui, le confinement modifie la relation à l'espace. Manque, frustration ? Certainement, mais c'est aussi l'occasion de revoir son mode de vie, de trouver des ressources, d'utiliser sa liberté de penser, de faire preuve d'ingéniosité. De se rendre compte qu'il subsiste une liberté totale, sans aucune contrainte. Liberté de rêver, imaginer, créer, lire, étudier, dessiner, peindre, composer un poème, une chanson. A ce rythme, savourer la liberté d'exister. D'inventer mille stratégies pour tromper l'ennui, pour changer l'aujourd'hui stressant en un quotidien rendu viable. Et même intéressant !

Dans ce sens, la prière de la sérénité, écrite par Reinhold Niebuhr (même si elle est parfois attribuée faussement à Marc Aurèle) est tout à fait pertinente : « Oh mon Dieu, accorde-moi assez de sérénité pour accepter ce que je ne peux changer, assez de courage pour changer ce qui peut l'être et la sagesse d'en connaître la différence ! »

Geneviève AUROUZE, psychologue clinicienne, psychothérapeute, et professeur émérite de psychologie de la Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève (France).

Extrait de son article dans SERVIR n° spécial Printemps 2020

ANTENNES LOCALES EN SITUATION DE CRISE

La question s'est posée pour ADRA France : durant le confinement, que faire ? Jouer la carte de la prudence, tout le monde chez soi, selon les directives gouvernementales ? Ou alors, on continue, on se protège, on s'adapte, on trouve de nouvelles pistes, de nouvelles façons d'agir et d'être utile ?

Le confinement a eu des conséquences terribles pour les populations fragiles soutenues par les associations et les services sociaux.

L'arrêt des aides des organismes officiels (CCAS et départements) et de certaines associations connues, a laissé les plus démunis dans des situations d'urgence, inextricables.

Certaines Antennes Locales, estimant la situation dramatique de beaucoup de bénéficiaires de nos aides, et considérant que le risque zéro n'existe pas, ont décidé courageusement de poursuivre leur travail. C'est le cas de Collonges, Dunkerque, Rennes, Amiens, Grenoble, Villiers le Bel, Mitry Mory, Sud Ardèche, et d'autres.

Elles ont œuvré à leur façon, en fonction de leurs moyens, avec l'aide du coup de pouce d'ADRA France qui a mis à leur disposition 4000 chèques de service.

À Villiers le Bel, Antenne toute jeune, les chèques de service ont permis de poursuivre la distribution des colis alimentaires à plusieurs familles. Les personnes âgées, dans leur maison de retraite, privées des contacts avec leur famille pour cause de confinement, ont beaucoup apprécié l'aide de l'Antenne.



À Rennes, les bénévoles de l'Antenne ont été confrontés à des situations inédites : les familles soutenues par l'Antenne se trouvaient plus nombreuses qu'à l'accoutumée, en raison de visiteurs impromptus obligés de rester du fait de l'interdiction de se déplacer. Ici encore les chèques de service ont permis de débloquer des situations très compliquées.

En Ardèche, la distanciation sociale a été respectée pour l'accueil des bénéficiaires, grâce à une table de camping installée à l'extérieur du local de l'Antenne. Mais la distribution alimentaire a continué (20 familles) grâce à des prises de rendez-vous tous les quarts d'heure.

Véronique, bénéficiaire, mère de quatre enfants, témoigne : « je cumule trois emplois à temps partiel, mais le confinement m'a fait perdre deux de mes emplois, sans indemnités. Grâce aux chèques de service que m'a procuré l'Antenne sud Ardèche, j'ai pu limiter les dégâts et nourrir mes quatre enfants ».



À Grenoble, l'Antenne n'est pas impliquée dans la distribution alimentaire mais, pour aider ses bénéficiaires et soutenir d'autres partenaires qui s'occupent des réfugiés et sans domicile, a réalisé 1200 masques en tissu réutilisable. Le CHU de Grenoble a mis sur les réseaux sociaux un « patron » pour le masque de protection et les bénévoles de Grenoble se sont mis à l'ouvrage.

Un maître mot pour les Antennes Locales : s'adapter à la situation, utiliser les compétences et rechercher l'efficacité.

Alain LOVERA, propos recueillis auprès des antennes de Rennes, Villiers le Bel, Sud Ardèche et Grenoble 2.



ADRA MITRY-MORY

Les décrets liés à la pandémie du Covid-19 ont brutalement bouleversé la façon de travailler de l'antenne et la vie des bénéficiaires. Finies les distributions de nourriture et de vêtements ! Finies l'écoute et l'aide administrative ! Finie la distribution de plats chauds chaque samedi avec le Food Truck le samedi ! Mais la faim, elle, ne connaît pas de confinement !

Alors les bénévoles n'ont pas baissé les bras et ont trouvé des astuces, tout en respectant les consignes de sécurité, pour continuer à soutenir les personnes qui avaient leur contact. Ils ont préparé des colis alimentaires qu'ils leur ont apportés sur le terrain. Pour les résidentes d'hôtels sociaux, majoritairement victimes de violences conjugales et suivies par le 115, qui recevaient chaque dimanche la visite des bénévoles, un référent a été désigné pour récupérer les colis et les leur apporter. Des ménages vulnérables comptant principalement des migrants et des réfugiés n'ont pas été oubliés (1750 personnes). Ils sont venus chercher des chèques services.

Recevoir de la nourriture, ce n'est pas suffisant. Les bénévoles de l'antenne n'ont pas oublié l'anxiété des bénéficiaires vivant une crise qui ne semblait pas finir. Ils ont alors instauré un soutien moral téléphonique qu'ils ont choisi de continuer après la crise.

Evelyne NIELSEN, source antenne de Mitry-mory





La solidarité AMALF/ADRA devenait une évidence. D'autant que ces migrants sont très solidaires dans leur adversité. Luce raconte comment des hommes, à plusieurs, ont porté à bout de bras un diabétique, venu à pieds d'Italie, à bout de force, ne pouvant plus se tenir debout.

Luce raconte aussi comment les chèques de service ADRA ont tiré d'affaire bien des familles et en particulier un jeune Somalien de 23 ans. Il n'avait plus un sou. Il avait tout donné aux passeurs pour arriver à Paris. Il souffrait de fortes douleurs abdominales. Mais voyant que les noms des personnes soignées étaient enregistrés pour un suivi de chaque cas, il avait une peur bleue d'être dénoncé à la police. Il entrait furtivement pour recharger son portable et disparaissait très vite. Jusqu'au jour où les douleurs sont devenues

tellement intolérables qu'il a dû enfin se présenter au médecin. Il souffrait d'allergies (lactose ? gluten ?). Sans argent, il était contraint de se nourrir de ce qu'il trouvait. Les chèques de service d'ADRA ont résolu son problème. Maintenant, il avait la possibilité de choisir ce qu'il pouvait supporter ! Il était tellement reconnaissant que chaque semaine, il est venu montrer les tickets de caisse de ses achats !

Et les vêtements, les chaussures ? Un pauvre garçon est arrivé à La Halte avec des pieds dans un état épouvantable. Il avait parcouru des kilomètres et des kilomètres avec des chaussures du 37 alors qu'il chaussait du 42 ! On peut imaginer le soulagement d'avoir enfin « chaussures à son pied » !

Luce témoigne de la reconnaissance de ces personnes en détresse. Elles reviennent remercier. Elles reviennent raconter comment elles sont arrivées au bout du tunnel. Ainsi ce jeune Afghan de 22 ans, particulièrement doué, parlant sept langues, venu partager sa joie d'avoir ses papiers en règle et de pouvoir continuer ses études, ce à quoi il aspirait tellement !

Le confinement est terminé. Même si la crise sanitaire s'apaise, la crise économique ne fait que commencer et avec elle son lot de souffrances. Ce qui veut dire que la collaboration AMALF/ADRA ne pourra que s'intensifier. En attendant des projets à plus grande échelle, AMALF et ADRA prévoient ensemble en juillet et août une brocante pour évidemment récolter des fonds.

La Halte Humanitaire sera fermée le 31 août cette année pour destruction du bâtiment situé dans le Grand Paris, en prévision des Jeux Olympiques. Pour pallier à sa disparition, le Food Truck s'installera sur le parking près de La Halte pour sa distribution de repas et à côté, l'équipe médicale sera à la disposition de ceux qui auront alors besoin de soins.

Evelyne NIELSEN

ADRA COLLONGES

EXPÉRIENCE NOUVELLE ET GRATIFIANTE

La Covid.19 n'épargne aucune entreprise ni aucun secteur, pas même celui des organisations caritatives et leurs nombreux serveurs. C'est ainsi que l'équipe de bénévoles d'ADRA France Collonges-sous-Salève s'est retrouvée en difficulté lorsqu'il a été décidé par les autorités du pays que les personnes de 70 ans et plus devaient rester confinées afin de se protéger de la maladie. Les bénévoles étant souvent des personnes retraitées, les effectifs de l'équipe n'étaient plus assez nombreux pour effectuer la distribution bimensuelle qui a lieu au gymnase du Campus adventiste du Salève. Trouver de nouvelles recrues était donc nécessaire pour répondre aux besoins des nombreuses familles qui dépendent de l'aide alimentaire qu'ils reçoivent. C'est ainsi que disposant moi-même de plus de temps à cause d'une activité professionnelle ralentie et à la demande de Viviane et Claude Villeneuve, je me suis intégrée ainsi que mon fils Jonathan, âgé de 17 ans, auprès des volontaires restants. Cette expérience m'a beaucoup apporté. Tout d'abord, on sent que chaque volontaire est heureux d'être là pour rendre service. Chacun est content de se retrouver tous les 15 jours et en attendant l'arrivée de la marchandise, les échanges et les demandes de nouvelles des uns et des autres vont bon train. Les consignes sont claires et l'organisation est impeccable. Il faut vraiment vivre cela de l'intérieur pour prendre conscience

du nombre de personnes impliquées et le temps de travail nécessaire dans la bonne marche de la distribution alimentaire : cerner les besoins de chaque famille selon leur taille, faire les commandes, garantir la livraison et la réception, organiser les stands pour la distribution des différents aliments,... Tout est réglé comme du papier à musique d'autant que pour respecter les règles sanitaires et les gestes barrières, le déroulement de la distribution a dû être repensé. Les « distributeurs » ne sont là que pour 2 heures mais 2 heures où ils se sentent utiles, c'est du moins ce que mon fils et moi avons ressenti. A cette expérience s'est ajoutée la collecte alimentaire du 26 et 27 juin à U Express de Collonges-sous-Salève et là encore, j'ai beaucoup apprécié l'esprit de service de l'ensemble de l'équipe, son dynamisme et sa motivation, le mélange des générations,... Collecte qui a été un grand succès car du fait de la situation économique due à la pandémie, la clientèle du magasin a été très généreuse.

Je pense qu'il n'y a rien de plus gratifiant que le bénévolat au sein d'une équipe sympathique et bien gérée et j'espère pouvoir poursuivre cette expérience même une fois la Covid disparue..

C. MILLET

C'est grâce à vous que tout ceci est possible.



merci...

Fait à..... le...../...../ 20.....

Ma signature (obligatoire):

Veillez envoyer ce mandat rempli à :

ADRA France
30 Av. Emile Zola, 77190 Dammarie-les-Lys
☎ 01 64 79 31 50

N° Identifiant Créancier Sepa (ICS):
FR 30 ZZZ 547908

Les informations contenues dans le présent mandat sont destinées à n'être utilisées par ADRA France que pour la gestion de sa relation avec son donateur. Elles pourront donner lieu à l'exercice, par ce dernier, de ses droits d'opposition et de retrait de nos fichiers, d'accès et de rectification tels que prévus aux articles 38 et suivants de la loi n°78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés. Si vous ne souhaitez pas recevoir de newsletter de notre part, veuillez cocher la case ci-contre

Pour toute information complémentaire, contactez notre service "Donateurs" :
☎ 01 64 79 31 50 ou par e-mail: service.donateurs@adra.fr

ADRA France ne pratique ni l'achat, ni la vente, ni l'échange de fichiers.



BRÈVES

NOUVELLES ANTENNES

6 nouvelles antennes ADRA ont vu le jour à Creil, Viliers-le-Bel, Massy, Morsang-sur-Orge, La Réunion et Mayotte. Nous leur souhaitons la bienvenue dans la famille ADRA et encourageons les adhérents à soutenir activement leur mission qui fait une différence dans la vie des personnes dans le besoin.

COLLECTE DE LA BANQUE ALIMENTAIRE

Le week-end du 28 au 29 novembre, pensez à donner un peu de votre temps en rejoignant le rang des bénévoles ou à rendre visite aux gilets oranges dans les supermarchés. L'aide alimentaire reste nécessaire en France, restons solidaires pour relever le défi de remplir les caddies et de soutenir les personnes les plus vulnérables en France.



ADRA Antennes Locales

Nov 2020 | TRAIT D'UNION |



« NOUS SAVIONS AVANT... »

Nous savions, avant l'épisode du COVID, que de nombreuses personnes, et en particulier des enfants et des familles, étaient confinées.

Nous savions que de nombreuses familles vivent à l'hôtel social, dans une seule pièce, dans un squat, ou dans un bidonville.

C'est parfois presque pire pour celles qui sont hébergées difficilement, conflictuellement, chez des tiers.

D'autres vivent dans des garages, chez des « vendeurs de sommeil »...



Nous savions, avant le confinement, que de nombreux groupes humains, groupes sociaux, familles et enfants précaires, **ne**

sont pas visibles depuis l'espace public.

Elles ne sortent pas, elles ne partent pas en vacances, et même dans les quartiers et cités, cela fait belle lurette que les enfants ne jouent plus joyeusement dans les espaces publics.

Nous savions, avant le confinement, que de nombreuses familles, n'ont plus personne parmi elles qui travaillent à l'extérieur et de manière durable.

L'emploi de qualité n'a jamais existé pour les adultes précaires. Ceux-ci connaissent des situations invraisemblables, comme travailler sans salaire, au noir, avec l'identité de tiers ; de travailler à temps plein pour un demi-salaire ; de travailler rarement ; de travailler loin ; de travailler deux heures par jour... sans garantie, ni avantages.

Nous savions, avant le confinement, que les Institutions vont mal. Ce n'est pas seulement en telle période que les portes des CCAS et des Maisons des Solidarités sont fermées, ou entrouvertes, ou filtrées, ou déplacées par téléphone...

Nous savions, avant le confinement, que les Maisons de la Culture et les Conservatoires, sont souvent vides, en tout cas vides des enfants et familles qui en auraient le plus de goût.

Nous savions, avant le confinement, que de nombreux enfants suivent leur scolarité **avec** distance, même quand ils sont « physiquement » présents en classe :

- Ils subissent cette « distance sociale », car on ignore tout de leur réalité de vie dans les écoles et les collèges

Crédit photo : Thomas Bérard



Crédit photo : Thomas Bérard

- Ils subissent cette distance relationnelle, car ils ont peu de liens de qualité et de relations de confiance avec les enseignants et les éducateurs
- Ils subissent cette distance affective, car cette scolarité ne les engage pas, ne les enrichit pas, ne les « nourrit » pas, ne les attache pas. Ils ne conçoivent pour elle que crainte et intérêt raisonné, sans aucune passion.

Nous savions, avant le confinement, que nous vivions dans une Société de la distanciation sociale. Nous savions le vide de la vie publique, de la vie culturelle, politique et sociale de nos rues, de nos quartiers, de nos Cités.

Ce que le confinement nous a appris c'est de saisir une fois de plus, l'extraordinaire disparité, et inégalité au sein de la population et des familles.

Il en est des confinements, comme toutes les nécessités de la vie qui nous sont imposées.

Dans les milieux favorisés, tout est aventure, tout est récréation, tout est changement.

Même les drames sociaux trouvent le moyen d'enrichir au moins personnellement, à l'intérieur pour soi-même, ce que l'on est et ce que l'on peut faire au Monde.

Il est des familles aisées, que le confinement a reliées. Il est des milieux sociaux pour lesquels le confinement a été une source d'occasions d'exprimer réussites sociales, et personnelles.

À l'inverse, pour les enfants et familles précaires, toute aventure, tout changement, constituent une perte.

Tout arrêt est abandon. Toute fermeture est exclusion.

On ne déconfinera pas pour elles, ce qui était déjà confiné.

À Intermèdes-Robinson, nous travaillons depuis longtemps hors de tous les murs ; hors de toutes les institutions.

Nous pratiquons depuis longtemps, **la proximité sociale** :

- Dans la proximité géographique, car c'est nous qui prenons sur nous de rejoindre nos publics, les enfants et familles, directement dans les quartiers, les bidonvilles, et les hôtels sociaux, ou dans les quartiers prioritaires.
- Dans la proximité relationnelle qui nous permet d'établir des relations qui durent avec ceux pour qui tout est fragile.
- Dans la proximité affective, car ceux qui sont cachés nous sont chers, ceux qui ont été ignorés, nous éblouissent, chaque jour
- Dans la proximité culturelle, car la véritable culture qui compte ce n'est pas la culture morte, c'est celle que nous faisons et que nous ferons ensemble, à partir des diversités et origines, les plus incroyables
- Dans la proximité politique ; car on ne peut pas se tenir aux côtés de ceux et celles qui subissent toutes les violences sociales, administratives, éducatives, politiques et policières, sans nous sentir nous aussi concernés et sans les ressentir (même atténuées) pour nous-mêmes.

Laurent OTT

Éducateur, enseignant, philosophe social, chercheur en travail social est cofondateur de l'association

Contact :

INTERMEDES-ROBINSON
28 rue des marguerites
91160 LONGJUMEAU
intermedes@orange.fr
<http://www.intermedes-robinson.org/>

*ADRA Massy récemment créé, va mettre en place des actions socio-éducatives en collaboration avec Intermède Robinson.

Suivez nous sur la page Facebook - ADRA KIDS !



Maria montre comment se laver les mains correctement avec l'aide d'un membre de l'ADRA

PROJET OUGANDA LE COVID-19 DANS LES CAMPS DE RÉFUGIÉS EN OUGANDA

L'Ouganda est le plus grand pays d'accueil de réfugiés en Afrique, avec en mars 2020 plus de 1 400 000 de réfugiés et demandeurs d'asile. La plupart ont fui les conflits du Sud Soudan, de la République du Congo (RDC) et du Burundi. Plus de 72 000 personnes sont entassés dans le camp de Rwamwanja.

La pandémie du Covid-19 n'a épargné aucun continent ! Dans un tel lieu que ce camp surpeuplé qui manque d'infrastructures sanitaires, où dans les abris de fortune s'entassent des familles nombreuses avec des pratiques d'hygiène douteuses, le risque d'infection au Covid-19 est potentiellement grand. Une personne infectée, et la contamination devient incontrôlable.

Fin mars, le gouvernement ougandais met en place un confinement, émet des directives pour limiter la propagation du virus et installe un centre de quarantaine dans le camp de Rwamwanja. Les activités, les services et les entreprises considérés comme non essentiels ont été fermés. Les réfugiés, déjà traumatisés, se sont vu contraints à rester dans le camp sans pouvoir effectuer de petits travaux rémunérés. Parce qu'ils n'avaient pas assez de nourriture, beaucoup ont enfreint les directives et le confinement pour chercher hors du camp de quoi survivre.

ADRA Ouganda connaît bien le camp de Rwamwanja qu'elle soutient depuis 2013 avec des distributions alimentaires. Dans les conditions actuelles, elle a continué l'aide alimentaire mais l'a adaptée à la situation en réduisant la taille des groupes et en respectant la distanciation physique dans les files d'attente.

Les Nations Unies, le gouvernement et les partenaires ont vite été dépassés par la difficulté de la gestion de la pandémie. Ils ont lancé un appel d'urgence auquel ADRA Ouganda, soutenue par ADRA France, a répondu par un projet de sensibilisation et de prévention qui visait surtout les plus vulnérables au sein du camp et des communautés locales environnantes. D'une part, 500 réfugiés extrêmement vulnérables ont reçu un matériel essentiel à utiliser pour prévenir la transmission du virus : du savon, des installations pour le lavage des mains et des masques réutilisables. D'autre part, l'équipe ADRA, grâce à des stations de radio populaire et des mégaphones, a lancé des messages qui expliquaient les conséquences du non-respect des règlements sanitaires mis en place pour contrôler l'épidémie, quels pouvaient être les symptômes de la maladie et la marche à suivre en cas de suspicion du Covid-19.

Un financement reçu de la Fondation Protestante a été essentiel à la contribution faite par ADRA France !

Une radio communautaire locale, alimentée à l'énergie solaire, a même été installée dans le camp pour diffuser des messages au-delà de la période prévue pour le projet. Outre les sujets relatifs à la pandémie, d'autres questions éducatives brûlantes seront présentées en différentes langues locales : prévention de la violence liée au genre, la maltraitance des enfants, l'éducation à l'hygiène et la prévention du VIH/SIDA.

Parmi tous les réfugiés du camp de Rwamwanja, vous pouvez rencontrer Maria et ses six enfants. Ils vivaient dans l'aisance en RDC. Maria et son mari possédaient des terres agricoles qui leur rapportaient suffisamment pour construire des maisons qu'ils louaient. Ils pouvaient assurer une solide éducation à leurs enfants. Mais en un jour, tout leur monde s'est effondré ! Alors que les membres de la famille étaient paisiblement rassemblés chez eux à la maison, des milices armées les ont attaqués. Le mari de Maria a été assassiné sous ses yeux. Violamment maltraitée, elle a malgré tout eu la force de rassembler ses enfants et de s'échapper. Après une semaine d'errance, fuyant milices et voleurs, la petite troupe est arrivée au camp de Rwamwanja.

Pour compléter la maigre ration alimentaire du Programme Alimentaire Mondial (PAM) distribuée dans le camp, Maria gagnait quelques sous en offrant ses services dans la communauté des environs du camp. Mais voilà que l'espoir renaît chez Maria ! Elle a appris à fabriquer du savon. Tellement bien, qu'elle songe à commencer une petite entreprise.

Que s'est-il donc passé ? « Beaucoup de mes collègues réfugiés ont du mal à se procurer des produits d'hygiène de base, comme du savon, pour atténuer la propagation du Covid-19. Peu d'entre nous ont pu acheter un morceau de savon pour se laver les mains régulièrement », explique Maria. ADRA a pris conscience de ce problème lors de l'une de ses évaluations des besoins et a procédé à l'organisation de plusieurs sessions de formation à la fabrication de savon auprès des réfugiés. Maria témoigne du double effet du projet dans sa vie : « La formation à la production de savon d'ADRA a été un excellent soulagement pour nos craintes concernant le Covid-19, car ces barres de savon amélioreront l'hygiène dans nos foyers. La formation nous a également permis de rêver à l'avenir ! Je me vois déjà produire de plus en plus de savon à vendre. Les revenus de mon entreprise permettront à mes enfants de poursuivre leurs rêves de devenir un jour médecins, avocats et enseignants pour un Congo meilleur ».

Lors d'une crise, comme celle qu'on vit actuellement, nous sommes toujours à la recherche de la meilleure idée qui nous éclairera vers le chemin de sortie.

Face au COVID_19, et à ses provocations multiples, nous avons constaté une dynamique nouvelle à ADRA Vincennes et c'est surtout grâce au courage et à l'énergie des jeunes, qui ont participé, cœurs et bras ouverts, aux actions de notre antenne. Accompagnés par des membres expérimentés, ces jeunes ont pu découvrir les besoins du terrain, notamment la vie dure des personnes qui vivent dans les bois de Vincennes. Cette sortie fut une première occasion formatrice, pour la plupart d'entre eux, où ils ont eu l'occasion de croiser d'autres organismes, notamment les Sapeurs-Pompiers Volontaires, qui ont le même but : aider les personnes qui sont en difficulté...

Luminita PETCUT

VOICI QUELQUES TÉMOIGNAGES

La sortie qui a été réalisée le 13/06/2020 par l'associat10n ADRA Vincennes a été riche en contact avec autrui, nous avons pu en effet dialoguer avec les sans-abris et migrants vivant dans de déplorables conditions dans les bois de Vincennes. Très souriants et accueillants, nous avons pu en apprendre plus sur leur dure vie mais également savoir que nous ne sommes pas les seuls à leur venir en aide. C'est une sortie aussi qui nous a permis de nous réunir avec des personnes en or et auxquelles je tiens énormément. Étant également Sapeur-Pompier Volontaire cela me permet de me prouver à moi-même que j'ai fait le bon choix de suivre cette voie qui est l'aide à la personne.

Alex ROSCA

C'était super ! Faire des sorties avec ADRA, est une très bonne initiative. Aider les personnes démunies, et voir comment ces personnes vivent, dans de terribles conditions, nous montre à quel point nous avons la chance d'avoir un lit, de quoi nous nourrir, etc.

David IVANCIUC

Ce confinement passant, les personnes en difficulté nécessitent de l'aide pour tenir le coup. Étant déjà proche de personnes qui sont chez ADRA, cette expédition m'a semblé comme une possibilité de travailler pour quelque chose de grand et salvateur. Grâce à de simples gestes de générosité et un peu de temps consacré, nous pouvons rendre le monde plus appréciable.

Allen NICOLAE

C'EST L'HISTOIRE



C'est l'histoire d'un homme d'affaires véreux, russe, propriétaire d'un vieux rafiot de 40 ans, pas entretenu, et en très mauvais état. L'armateur vit à Chypre, paradis au sein de l'Europe, pour les individus peu scrupuleux.

C'est l'histoire de ce bateau qui naviguait sous pavillon de complaisance moldave, avec un équipage ukrainien et un capitaine russe, que le patron, a oublié de payer.

C'est l'histoire de la cargaison de ce rafiot qui, en septembre 2013, quitte Batoumi en Géorgie pour le Mozambique, avec 2750 tonnes de dangereux nitrate d'ammonium, cargaison pour laquelle, l'armateur a touché 1 million de dollars, vite dépensés.

C'est l'histoire de ce bateau qui prend l'eau de toute part et dont le capitaine a reçu l'ordre du propriétaire de s'arrêter à Beyrouth pour charger un fret supplémentaire qui permettra de financer le péage du canal de Suez.

C'est l'histoire de ce bateau bloqué dans le port de Beyrouth par les autorités, parce qu'il n'est pas en règle, pas en état de naviguer, en surcharge, et dont l'armateur ne veut pas payer les taxes portuaires.

C'est l'histoire de l'incompétence et de l'incurie des autorités portuaires qui font décharger la bombe à retardement dans l'entrepôt numéro 12 et laissent couler le cargo.

C'est l'histoire du dépôt de bilan frauduleux de la société de l'armateur qui coule des jours heureux à Chypre, pays avec lequel, il n'y a pas d'accord d'extradition.

C'est l'histoire de ce capitaine russe, abandonné par son pays, par son patron, par les Libanais, qui est contraint de vendre le carburant du cargo pour payer un avocat.

C'est l'histoire de la plainte déposée par le capitaine du bateau et qui s'est perdue dans les méandres de la justice libanaise corrompue aux mains des mafias qui se partagent le pays.

C'est l'histoire de tous ceux qui savaient et qui ont laissé faire.

C'est l'histoire qui a fait BOUM !, et détruit le port de Beyrouth entraînant son cortège de morts, de blessés, de sans-abri, et de malheurs.

C'est l'histoire de notre société, à travers cette réalité, qui n'aurait dû être qu'une parabole racontée pour nous alerter.

C'est l'histoire, hélas trop fréquente, de la corruption, de la malhonnêteté, de l'incurie, de l'incompétence, de l'indifférence.

C'est l'histoire parmi d'autres histoires, toutes aussi affligeantes de notre monde.

Heureusement, c'est aussi l'histoire de la solidarité internationale, du dévouement des associations humanitaires - et ADRA en fait partie - des Libanais eux-mêmes qui se donnent corps et âme pour soulager les conséquences du désastre.

Alain LOVERA



Cadeaux Solidaires 2021

Collecte Annuelle

Journée ADRA : Samedi 13 décembre

L'œuvre d'ADRA France est manifeste dans l'hexagone grâce à l'implication des antennes locales sur le terrain avec l'aide alimentaire, les vestiaires, le soutien moral, etc. La distribution de Chèques de Services a permis aux familles vulnérables d'acheter de la nourriture durant la pandémie de Covid-19. Le programme national nécessite des ressources et nous faisons appel à votre générosité pour y contribuer. Votre don du jour ira en faveur de l'intégration sociale des plus démunis et de la lutte contre la pauvreté en France.

Vous pouvez aussi participer à cette œuvre en sélectionnant le **Cadeau 1 : Services Sociaux en France** dans la brochure des Cadeaux Solidaires

Cadeau 2 MOYENS DE SUBSISTANCE : Grâce à des formations (agriculture, micro-crédits, couture, techniques de vente...) ADRA France a donné les moyens à plusieurs communautés de répondre à leurs propres besoins et d'opérer des changements durables dans leur société.

Cadeau 3 ÉDUCATION : En 2020, nos projets ont permis d'augmenter la fréquentation de plusieurs écoles en créant

les conditions pour un meilleur apprentissage. ADRA France poursuit sa mission à Madagascar avec plusieurs actions dont le projet Kaleba-Aina.

Cadeau 4 SANTÉ : L'eau ne devrait pas tuer. La réhabilitation de puits d'eau, la distribution de kits d'hygiène ainsi que de la sensibilisation publique afin de prévenir les épidémies font partie de nos projets d'eau et d'assainissement en Afrique subsaharienne.

Cadeau 5 URGENCES : De la nourriture, de l'eau potable, des abris, des kits d'hygiène sont rapidement acheminés par des équipes déployées au secours des rescapés grâce aux fonds catastrophes. L'urgence pour ADRA, c'est la course contre le temps pour sauver des vies.

Cadeau 6 DON MENSUEL : Votre soutien régulier participe au bon fonctionnement d'ADRA France et à une planification plus sereine des projets d'aide aux plus démunis. Les dons mensuels nous aident à être plus efficaces et à aller plus loin dans notre travail.

Ariane HOUNDEFFO

ADRA FACE À UNE PANDEMIE

Tu as certainement entendu parler de Coronavirus mais j'aimerais te faire connaître le terme - pandémie. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), on parle de pandémie en cas de propagation mondiale d'une nouvelle maladie. C'est exactement ce qui s'est passé avec Coronavirus. ADRA, grâce à son réseau d'antennes partout dans le monde est intervenu auprès des enfants et leurs familles avec des colis alimentaires ou des équipements médicaux afin de pouvoir résister à cette crise sanitaire.

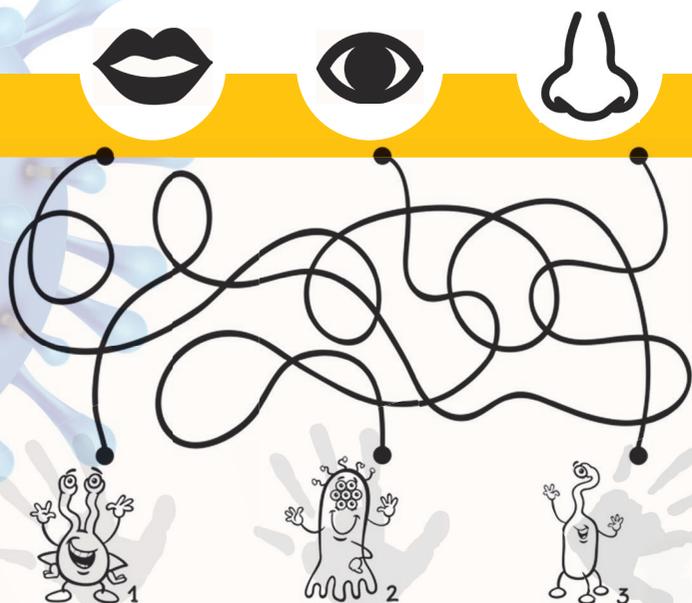
Je suis Tom, je suis bénévole depuis 2 ans et j'aime beaucoup apporter mon aide aux gens. Pendant le confinement j'ai aidé plus particulièrement un camarade d'école aux devoirs. C'était bien compliqué car il n'avait ni ordinateur ni accès à l'internet...



Moi c'est Marie, J'ai 10 ans et je suis bénévole ADRA. J'ai apporté mon aide aux personnes âgées de mon quartier. Je mis des beaux messages d'espoir et d'encouragement dans leurs boîtes aux lettres...avec mon papa, bien sûr.

Quelles sont les deux lettres qui manquent dans les carrés bleus pour décrire l'action d'ADRA auprès des gens qui sont en difficulté.

Le circuit d'un virus



A **E**



Rejoins-nous sur la page facebook d'ADRA Kids, A très vite !

Regarde l'image du labyrinthe et identifie le circuit de chaque virus noté par un chiffre.

Le circuit n°1.....

Le circuit n°2.....

Le circuit n°3.....

SAVON